

décrit les différentes parties composant un vaisseau, qui se trouvait dans le port de Tarse⁵²¹.

J'espère qu'on ne me reprochera pas d'avoir reproduit toutes ces citations, car elles sont, à peu près, les seuls documents que nous aient légués nos ancêtres sur la navigation.

Comparaison des Poids, Mesures et Monnaies d'Ayas.

D'après ce que nous venons de dire jusqu'à présent, on a pu se faire une idée de l'importance qu'eut Ayas pour le commerce depuis le milieu du XIII^e siècle jusqu'au milieu du XIV^e. Mais pour rendre plus palpable cette assertion, je crois à propos de rappeler ici tout ce que Balducci Pegolotti, le procureur des Compagnies de trafic de Florence, écrit dans son traité de commerce, au chap. XI, qui traite des années 1336 à 1340, lorsque le commerce d'Ayas, par terre et

⁵²¹ Le même auteur, dans ses commentaires de la prière XXXII, dit: «Le mât est cette longue pièce» de bois qui sert à porter les voiles». Un autre auteur donne une plus longue description: «Ceux qui construisent le navire, le font avec un bois léger et sec, et y mettent les poutres et l'*armion*, qui est rempli par le vent. Lorsqu'on veut arrêter le navire, on jette de tous les côtés des ancres de fer, et l'on s'y cramponne. Lorsqu'on veut aborder un port et qu'on ne le peut pas, on jette l'ancre du côté de la terre et l'on s'y attache bien, et derrière le vaisseau on tire à soi la corde de l'ancre, ainsi l'on s'approche avec le navire au bord de la terre... Ceux qui veulent choisir un vaisseau, pour savoir s'il est solide et sûr, regardent avant tout l'*armion* qui est au milieu du navire; si celui-ci est résistant et fort, et s'il n'a aucune fêlure et s'il n'est pas cassé... car tout l'équipement et le cordage des navires dépendent de cette longue pièce de bois... Les soldats qui craignent les pirates, construisent une tour carrée derrière le vaisseau et le timonnier s'y place assis, car s'il se met devant, il ne peut plus diriger le navire, et les deux ailes du vaisseau sont dans ses mains, la droite et la gauche; si l'un des deux côtés penche, il tire de l'autre côté et lâche celui-là, et dirige le navire de cette façon».

Non moins intéressant est ce que dit Arakiel, évêque de Sunik (au commencement du XV^e siècle), dans ses Commentaires, où il désigne les différentes espèces de navires: «La carène (μηύαψαψα) du vaisseau est ce bois intérieur, très gros, qui ressemble à l'épine dorsale de l'homme et de tous les animaux, et auquel tout le reste est relié. Quant au mat (πληη) c'est cette haute poutre (αεραύ) du milieu du vaisseau, qui soutient la voile de l'armion qui recueille le vent. Le *chèvre-forme* (αυδτεύααδτε) c'est le *navire-forteresse* (galère), Αερηαύαυα qui est très grand et a trois ponts l'un sur l'autre, l'inférieur, celui du milieu et le supérieur. Le *lampiforme*(?) (δρααααδτε) est un petit navire qui a les deux bords en forme de lampe». Le vaisseau de guerre ou navire-forteresse, dont parle l'auteur, est à peu de chose près la *Galée* ou *galère* ou *Galeone*: tels étaient les noms que l'on donnait en ce temps là aux grands vaisseaux, et que l'historien Héthoum, ainsi que d'autres, appellent *Khalé*, Խալէ; les *trois-ponts* nous représentent les trirèmes.